



**HAL**  
open science

## Préface (Amicie d'Arces, La collection Vallentin du Cheylard)

Benoît Rossignol

► **To cite this version:**

Benoît Rossignol. Préface (Amicie d'Arces, La collection Vallentin du Cheylard). La collection Vallentin du Cheylard. Ludovic Vallentin et ses fils, chercheurs et collectionneurs, 2025. ⟨hal-05198717⟩

**HAL Id: hal-05198717**

**<https://hal.science/hal-05198717v1>**

Submitted on 4 Aug 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

B. Rossignol, « Préface », in Amicie d'Arces, *La collection Vallentin du Cheylard. Ludovic Vallentin et ses fils, chercheurs et collectionneurs*, Amicie d'Arces, Montélimar, 2025, p. 7-9.

## Préface

Benoit Rossignol | Professeur d'histoire ancienne

Longtemps moyens d'écrire l'histoire, les collections sont devenues à leur tour un objet d'intérêt en soi pour les historiens, leur étude constituant, ces dernières décennies, un domaine fécond et pionnier de l'histoire culturelle. C'est que, comme l'a montré Krzysztof Pomian, l'un de ses fondateurs, l'histoire des collections est aussi une histoire des rapports avec l'invisible<sup>1</sup>. Ainsi, considérer les collections érudites et antiquaires, c'est considérer le rapport au passé, le lien recherché avec un temps aboli mais évoqué par ses traces et ses vestiges rassemblés. Le XIX<sup>e</sup> siècle, qui vit l'affirmation d'une histoire savante, critique, constituée en discipline scientifique et le développement des histoire nationales, mythes fondateurs des communautés politiques européennes, fut aussi le siècle des collections. Durant sa seconde moitié, en France, le collectionneur, initialement une figure excentrique, devint en effet la norme du notable<sup>2</sup>.

En entamant une collection dans les années 1850, Ludovic Vallentin, n'est donc pas une exception, surtout au regard de son entourage et de sa famille, bien au contraire. Toutefois sa démarche est marquée rapidement par son attachement à des objets locaux : la collection est inscrite dans une histoire régionale qu'elle éclaire et avec laquelle elle dialogue. Ensuite sa pratique de collection est ouverte à un vaste éventail d'objets et d'intérêts : monnaies, objets archéologiques de toutes sortes, parchemins, archives diverses... Aussi lorsque l'on parle ici de collection Vallentin, il faut bien comprendre qu'il s'agit en fait de collections diverses reliées par leurs propriétaires et par leurs liens avec l'histoire de leur région, entre Drôme, Ardèche et Vaucluse. Enfin, et surtout, la pratique de Ludovic eut un effet fondateur : ses enfants, Florian d'abord puis Roger accompagnèrent puis poursuivirent sa démarche. Si bien souvent une collection s'achève avec son collectionneur, ce ne fut pas le cas de celle de Ludovic. Passée à son fils Roger, elle fut encore enrichie. Raymond Vallentin du Cheylard à son tour, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle s'attacha à la préserver et elle échappa au

---

1 Pomian K.. « Collection : une typologie historique », *Romantisme*, 2001, 112, p. 9-22.

2 Pety D., « Le personnage du collectionneur au XIX<sup>e</sup> siècle : de l'excentrique à l'amateur distingué », *Romantisme*, 2001, 112, p. 71-81.

démembrement où s'achèvent et disparaissent le plus souvent les collections particulières. Ainsi, finalement, et grâce à sa fille, Madame Amicie d'Arces, le cœur archéologique de la collection fut acquis par le musée d'Orange. De même, une part importante des archives de la collection se trouve aujourd'hui dans des archives publiques, à Montélimar et en Ardèche. Au sein de collections publiques aujourd'hui, les objets de la collection Vallentin du Cheylard peuvent continuer à servir le but qui avait initialement guidé l'intérêt de Ludovic, à savoir éclairer l'histoire de la région où ils furent découverts.

Mais l'intérêt d'une collection réside, au-delà des objets, dans les rapports existant entre les objets et autour d'eux. Et c'est à ces rapports que s'intéresse aujourd'hui, on l'a vu, l'histoire culturelle. La collection Vallentin du Cheylard, et l'histoire de ses propriétaires, n'ont pas vocation seulement à nous éclairer sur un lointain passé archéologique. Parce qu'elle a gardé sa cohésion, parce qu'il est possible, grâce aux archives liées aux objets, de retracer l'histoire de sa constitution, la collection Vallentin du Cheylard éclaire aussi l'histoire de nos savoirs, de nos représentations du passé. Elle documente exceptionnellement la naissance d'un patrimoine archéologique, la genèse du souci de sa prise en compte, et de sa conservation, même lorsqu'il peut s'avérer modeste : céramique ordinaire, épitaphe latine maladroite, bronze banal présentent désormais un intérêt et sont retenus car ils s'inscrivent dans un projet de connaissance qui dépasse le bel objet et la pièce d'exception, pour dire quelque chose du passé des lieux où a lieu la collecte.

Ni juxtaposition, simple addition ou répétition, la collection, comme pourrait l'inviter son étymologie est bien un ensemble construit sur une cueillette, une moisson, une lecture, une sélection et la possibilité d'un re-cueillement. Les figures et les vies ici présentées permettent d'en saisir le cadre, le déroulement et les intentions. De la sélection à l'acquisition puis à son exposition, l'objet noue des liens avec le propriétaire et avec les autres objets de la collection. Il gagne un nouveau contexte pour de nouveaux usages, appelant le plaisir esthétique et savant, la recherche et la réflexion. Un dialogue permanent existe donc entre la collection et son propriétaire : elle représente son activité, ses moyens et capacités, son goût et son savoir. Dans la période couverte ici le développement des musées publics éloigna peu à peu les collections privées de leur but savant désormais pris en charge par des institutions. La recherche s'éloigna aussi des amateurs pour se professionnaliser à l'université. À partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la collection privée prit progressivement alors moins une fonction cognitive, qu'un rôle expressif destiné à refléter son propriétaire et son goût, sa personnalité. Les Vallentin du Cheylard s'inscrivent dans ces grands mouvements, mais de manière originale. D'une part, leur engagement dépassa fortement celui de bien des amateurs éclairés, pour ne pas parler des collectionneurs éphémères agissant pour suivre l'esprit du temps ; d'autre part, leur collection ne s'est jamais départie de sa nature savante, d'un

horizon scientifique centré sur le patrimoine régional. Enfin son histoire s'étend sur plusieurs générations et dialogue donc avec plusieurs personnalités en même temps qu'elle en transmet l'histoire et conserve le souvenir.

Entre la jeunesse de Ludovic et la brève carrière érudite de Florian, le lecteur passe de la France de Balzac à celle de Zola. Surtout, la figure de Florian Vallentin coïncide avec un moment de mutation pour les historiens français<sup>3</sup>. L'histoire est la passion de sa génération, elle est alors un domaine culturel croissant et vivace où le rôle de l'université reste faible jusqu'aux années 1880. L'époque voit une floraison de publications documentaires, très souvent centrées sur un lieu, une région, une ville. C'est aussi le moment où naissent les premières revues scientifiques du domaine : créateur du *Bulletin épigraphique* et auteur de monographies régionales, Florian s'inscrit bien dans les grandes tendances de son époque. Ni universitaire, ni archiviste, il hérite de la lignée des notables érudits, mais il embrasse les méthodes savantes et s'insère dans les réseaux scientifiques de son époque. À ce titre, comme toute la génération d'après la défaite de 1870, il fait face au défi allemand : c'est outre-Rhin que la science historique et archéologique avance la plus vite. L'activité qu'il déploie est impressionnante comme la qualité de ses travaux. Il faut souligner, parmi ses vastes curiosités, le caractère remarquable et précoce de son intérêt pour la préhistoire, bien visible à travers le questionnaire scientifique qu'il diffusa en Dauphiné à la fin des années 1870.

Autour de Ludovic, de Florian et Roger et de leurs objets se déploient donc des réseaux multiples que le lecteur croquera à plus d'une page. Le réseau familial d'abord, celui né des généalogies et des alliances, porteur de traditions intellectuelles et professionnelles. Il peut, dans ce cadre, introduire à des réseaux et des sociabilités savantes, plus ou moins amicales et informelles, souvent structurées par des associations et des sociétés savantes, par des cadres où l'on se rencontre, où l'on discute, où l'on publie. La collection elle-même invite à une sociabilité particulière : on recherche, on attire, on échange, on montre. Les correspondances permettent de suivre les échanges, leur extension, leur évolution. Le lecteur pourra voir Florian et Roger s'inscrire dans un champ scientifique national et international et croiser les noms de biens des savants. Pour l'épigraphie ce sont ainsi Allmer, figure d'abnégation scientifique passionnée, d'Hirschfeld plein de l'autorité de la science allemande ou d'Espérandieu passé de l'armée à l'archéologie.

En l'absence d'institutions muséales locales et d'archéologie préventive, la collection assura la sauvegarde et la conservation d'un petit patrimoine archéologique alors généralement dédaigné et oublié et disponible aujourd'hui pour l'étude. Certes, on le sait, le phénomène des collections privées n'est pas sans problèmes : en créant une demande, parfois un marché, la collection incite les

---

3 Carbonell C.-O., *Histoire et historiens : une mutation idéologique des historiens français, 1865-1885*, Toulouse, Privat, 1976.

faussaires à agir. Mais le bilan ne doit pas être sous-estimé, ainsi avec environ 120 inscriptions lapidaires authentiques la collection épigraphique se place à la hauteur de bien des musées et donne un aperçu riche et cohérent des pratiques épigraphiques dans la moyenne vallée du Rhône, sans même parler de certaines pièces exceptionnelles comme les inscriptions du sanctuaire d'Allan, issues d'une véritable fouille de sauvetage et qui peuvent aujourd'hui être mise en regard du reste du matériel découvert dans le sanctuaire. Intérêt et conservation n'allaient pas de soi, l'histoire des Vallentin doit aussi se lire au prisme du rapport, souvent difficile<sup>4</sup>, des Français à leur patrimoine archéologique. Trois parcours biographiques se trouvent conjugués dans un projet intellectuel et collectif. Ils éclairent un moment historiographique avec un angle particulier et inhabituel : les grands noms de l'histoire sont là mais considérés depuis la province – et l'enjeu du rapport à Paris n'était pas mince – et depuis un groupe social qui joua un rôle essentiel dans la vie culturelle locale et dans la vie du patrimoine. Même si le contexte actuel est bien différent, la leçon mérite de ne pas être perdue, on ne peut songer protéger et faire vivre un patrimoine archéologique sans une implication des habitants du territoire où il se trouve, sans faire de lui un patrimoine culturel vivant.

En retraçant le parcours de ses ancêtres, Amicie d'Arces s'inscrit dans leur lignée et offre un premier guide pour entrer dans leur collection et leur histoire, documentant un moment d'histoire familiale qui est aussi un moment d'histoire sociale et culturelle française et d'historiographie. Lorsqu'elle conservait la collection de ses aïeux, elle a su la faire vivre par son hospitalité et sa générosité. Ayant eu la chance de venir souvent travailler sur des inscriptions, j'ai le souvenir de belles journées méridionales où épigraphistes, archivistes et archéologues se retrouvaient dans le jardin montilien, au sein des vieilles pierres, sous le « mur aux amphores », dialoguant des objets et des trouvailles. Les souvenirs de Ludovic, Florian, Roger et Raymond étaient nécessairement présents à travers les objets, leurs archives, leurs emplacements et leurs catalogues. L'accueil s'est fait transmission et les conversations pourront continuer.

---

<sup>4</sup> Schnapp A., Demoule, J.-P., *Qui a peur de l'archéologie ? La France face à son passé*, Les Belles Lettres, Paris, 2024.